

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES ÉCOSSEUSES DE LA HALLE

TACONET, TOUSSAINT-GASPARD

Ambigu poissard — 1767

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

FANCHON	39 rép.	BOUQUETIÈRE	9 rép.
MARGOT	26 rép.	MARCHAND	8 rép.
JÉRÔME	21 rép.	LA FERMIÈRE DES PLACES DE LA HALLE	4 rép.
GENEVIÈVE	15 rép.	MANON	1 rép.
UN PETIT-MAITRE	15 rép.	UNE MARCHANDE DE CI- TRONS	1 rép.
UN GARÇON PERRUQUIER	14 rép.	UN AVEUGLE	1 rép.
MARCHANDE	14 rép.	Tous Trois	1 rép.
BABET	13 rép.	VIOLON	1 rép.
BELLE-ROSE	13 rép.	MARCHAND DE RATAFIA	1 rép.
MARIE-JEANNE	12 rép.		

Personnages muets & suite : MONSIEUR NOYAU, PERSONNAGES de tous métiers

SCÈNE PREMIÈRE

Fanchon, Margot.

FANCHON

Dis donc ? Quelle heure est-il, Margot ?

MARGOT

Je n'en sais rien : buvons l'coco,
Puis j'écusserons, l'on sait comme !
Mais, qu'en, v'la que je vois Jérôme.

SCÈNE II

Jérôme, Les Précédents.

JÉRÔME

Bonjour, Margot. Bonsoir, Fanchon,
Que j'vous embrasse sans façon.

5

FANCHON

Volontiers. Ces grosses bourgeoises

Font des compliments longs d'cent toises.
Pour nous, j'vallons ben autant qu'eux,
Quoique j'ayons les doigts terreux,
Et que j'vendions du fruit d'z'oranges.

10

MARGOT

Finis- tu, Mamselle Fontanges ?
Avec ton discours si choisi ,
Vas-tu nous t'nir jusqu'à midi ?

(Ils s'assoient.)

JÉRÔME

Eh ben, quoi ! Voyons donc ste prise.

15

MARGOT

Fanchon, veux-tu de la cerise ?

FANCHON

Moi, j'prendrai ce que tu voudras.

MARGOT

Mais vraiment, j'n'en aurais donc pas?
Tu n'es pas à moi quié maline.

(Air : Du Prévôt.)

FANCHON

Moi, j'veux du bon ; allons, chopine.
J'aimons mieux l'rogome tout pur,

20

Dans l'gosier ça nous paraît dur ;
Chacun a sa façon de mode,
On peut s'y prendre où ça fait plaisir,
Et j'aimons quand queuqu'un commode
Veut ben servir notre désir.
Marchand, apportez nous du vôtre.

25

LE MARCHAND

Du mêlé ?

FANCHON

Eh ! Non , point d'ça,
De l'eau-de-vie en ratafia.
Du bon.

30

MARGOT

Tu vas ben :

FANCHON

Comme un autre.
Si j'buvs ben l'p'tit coup ici,
Tu ne liches pas mal aussi.
Eh ben ! Marchand ?

35

LE MARCHAND

Me v'là, ma Reine.

FANCHON

T'nez, v'ia du poussier, rien n'est dû.

LE MARCHAND

C'est bon.

JÉRÔME

Fanchon, y penses-tu ?

40

Crois-tu qu'je n'pairois pas la mienne ?

FANCHON

Qu'est-c'qui t'dis ça ? Hustuberlu,

J'avons du temPs. Crois-tu qu'on t'fraude ?

D'mande plutôt au Marchand d'eau chaude ?

N'est-il pas vrai, Monsieur l'comptoir,

45

Qui n'est pas si tard ? Tu vas voir.

LE MARCHAND *(regardant sa montre)*

Non, il s'en manque un quart ici.

FANCHON

L'quart de quoi, Monsieur l'ahuri ?

LE MARCHAND

Quoi ! Monsieur Jérôme s'ennuie ?

Est-il meilleure compagnie

50

Qu'avec Fanchon et puis Margot ?

MARGOT

Mais vraiment ! Monsieur Fouille-au-pot,

Comme il veut nous eN faire accroire ?

LE MARCHAND

Mais, en me contant votre histoire,
Vous m’amusez.

55

MARGOT

Qu’est-c’q’vous fait’ là ?
Allons, Jérôme, à propos d’ça ,
Chante, ou ben tu n’as pas à boire :
J’tiens la mesure ; et l’on verra...

FANCHON

Y va chanter, laisse ça là.

60

(Air : R’li, r’lan.)

(CHORUS : R’li, r’ian, etc.)

(CHORUS : R’li, r’ian, etc.)

(CHORUS : R’li, r’ian, etc.)

(CHORUS : R’li, r’ian, etc.)

JÉRÔME

Fillettes, z’acourez pour entendre
L’histoir’ d’un Amant courageux ;
Ses parents n’voulions pas l’y rendre
Réponse au sujet de ses voeux :
Comme ils étions à la campagne,
Il fut les trouver z’hardiment,
R’li, r’lan , r’lan tan plan, il vous les t’magne,

65

R'ian tan plan, tambour battant.
Mon ch'pere , dit-il, j'vous accuse
Que j'suis t'aimé d'Mamelle Fanchon ; 70
L'autre jour je y'ai pris, par ruse ,
Un bouquet qui sentait ben bon :
Y' n'faut rien z'avoir à personne,
Vlà ma pipe à tuyau d'argent,
R'li, r'ian, r'ian tan plan, j'veux qu'on l'y donne, 75
R'ian , etc.
Ce jour-là je goûtions ensemble
Tête à tête, étant rien qu'nous deux ;
Ne v'là t'y pas Fanchon qui tremble,
Et qui s'trouve mal on n'peut pas mieux : 80
Il faut me la donner, mon ch'pere ,
Je sais, pour son tempérament,
R'li, r'lan , r'lan tan plan, ce qu'il faut faire,
R'lan, etc.
Le daron , instruit de l'affaire, 85
Embrassit son fils Cadichon ;
Puis il s'en fut cheux le Notaire,
Et lui présenta son garçon :
Disant, faisons une alliance,
C'est un mariage absolument, 90
R'li, r'lan , r'lan tan plan, de conscience ,
R'ian, etc.

FANCHON

Jérôme a z'une voix d'n'oblesse.

JÉRÔME

Oh ! quand il s'agit de tendresse,
J'nous en tirons. 95

(Air : *Jusques dans la moindre chose.*)

MARGOT

À propos d'ça ,
Vous autres, savez-vous s'tellà ?
Jusques dans la moindre vue
J'vois mon Amant z'en tableau,
Drés que j'mets l'pié dans la rue, 100
Je l'vois m'ôter son chapeau ;
Je le rencontre à toute heure,
Au couchant comme au lever,
Et, sans savoir ous qui d'meure,
Mon coeur va toujours l'trouver. 105
Si je fuis à not' fenête,
Dans l'dessein d'voir le passant,
J'distingue toujours sa tête ,
Quand ail' serait parmi cent ;
Si je lis quel jour nous sommes, 110
Dans l'Armonac d'cabinet,
Au lieu d'Saint, je n'vois qu'des hommes,
Rapport à s'tila qui m'plaît.
Que j'blanchisse à la rivière,
Mes amours sont savonnés, 115
Que j'ouvre ma tabaquière,
Mon amant me monte au nez ;
Lorsque j'endosse ma hotte ,
Y m'sembe que j'porte l'Amour,
Enfin, la tendre Javotte 120
Pense à Cadet nuit z'et jour.

SCÈNE III

Geneviève, Les Précédents.

FANCHON

Qu'ien v'là Geneviève ! Ais, ma commère,
Veux-tu boire un coup de s't'affaire ?

GENEVIÈVE

Plutôt deux. J'venions tout exprès :
Marchand, donnez d'misqué du frais.

125

MARGOT

J'en avons. Quoi donc ! Qu'tu veux faire.

GENEVIÈVE

Chopine à moiqué ? Qu'eux misère !

FANCHON

Oh ! C'est assez; car moi j'm'en vas.

GENEVIÈVE

Par ainsi je n'vous craignons pas ,
Mamselle Fanchon : est-c'que j'vous chasse ?
Comm'vous nous faites la grimace !

130

FANCHON

Moi, la grimace ! À qu'eux surget ?

GENEVIÈVE

Oh ! dam' de c'a, n'y a qu'vous qui l'sait.

MARGOT (*versant*)

Allons, buvons, qu'in toi, Geneviève :
Dis donc, Fanchon , veux-tu qu'j'acheve ?
Mettai-je tout, y viendra-t-il l'tien ?

135

FANCHON

Allons, verse, je l'voulons bien.

GENEVIÈVE

All' voulait s'en aller. S'tè charge !

FANCHON

Je n'voulons pas vous être à charge,
Et j'comptons payer not' écot.

140

GENEVIÈVE

Marchand, chopine de coco,
Puisque Mam'selle Fanchon se pique :
Allez, vous aurez sa pratique ,
Elle est bonne, et vous s'rez content.

FANCHON

Allons, n'te goberge pas tant.

145

GENEVIÈVE

Mais, vraiment, tu m'empêch'ras d'rire ?
Eh ben ! S't'eau-de-vie ?

LE MARCHAND *(dans la coulisse)*

On en tire.

GENEVIÈVE

Dépêchez donc. J'ai mal aux dents.

MARGOT

Un moment, s't'homme a ses chalands.
Crois-tu quignia qu'nous qui contente ?

150

GENEVIÈVE

Ah ! Vous avez raison, la Plante.

(Air : Vous avez raison, la Plante.)

JÉRÔME

Oui, c'est du bon. Sur ce ton-là,
Fanchon, sais-tu ce couplet-là ?
L'autre jour, avec sa hotte ,
Charlotte me rencontra,
Larira ;
Je l'emmena cheux not' hôte,
Et puis je la régala
De cela ;
Après je lui dis, Charlotte,
C'est assez sur ce ton-là.

155

160

FANCHON

Jérôme, toi qu'en sais des belles,
Chante z'en donc pour ces pucelles.

(Air : Manon Dubut.)

JÉRÔME

Pour ces pucelles, mais oui dà, (bis) 165
Enseignez-nous ous qui y'en a ; (bis)
Je voudrions en faire emplette,
Et leur dire la chansonnette.
J'en ont cherché par tout Paris, (bis)
Mais je n'ont trouvé qu'du fouillis ; (bis) 170
C'est une terre ben trompeuse,
En vain le plus savant z'y'creuse.

LE MARCHAND

Voilà votre affaire, Mesdames.

MARGOT

Mesdames ! J'sommes ben des femmes.
Parlez-nous avec vérité, 175
J'n'aimons pas l'honneur frelatté :
Y vous vient queueques fois des dames,
Qu'avons bien plus de corps que d'âmes.

GENEVIÈVE *(versant)*

Allons, n'restons pas en défaut.

JÉRÔME

En v'là tout autant qui m'en faut,
J'n'en boirais pu seul'ment deux gouttes.

180

FANCHON

Quand ni en a plus, tu t'en dégoûtes :
Allons, fouinons, l'tems veut changer.

MARGOT

L'dis-tu pour nous faire enrager ?
N'nous porte pas guignon d'avance.

185

FANCHON

N'vas-tu pas tomber en fayance ?
S'il pleut, j'avons le parasol.

GENEVIÈVE

Voyez, Mam'selle Croquignol !
Fait-y beau, quand il pleut z'à verse ?

JÉRÔME *(se levant, brusquement)*

Allons, faut toujours qu'ça converse ;
J'navons pu rien, allons-nous-en.

190

GENEVIÈVE *(égoutant la mesure)*

Que j'y voye, Monsieur Gourmand.

(Il prend Fanchon et Margot par dessous le bras. Geneviève prend Margot.)

· SCÈNE III

(Air : Êtes-vous de Chantilly ?)

(Ils sortent.)

JÉRÔME

Quand j'te l'dis, tu dois être sûre ;
Allons-nous-en payer s'te mesure. ,
R'venez-vous de Chantilly ?
Vraiment, mon compère, oui :
Y'avez-vous bu de s'taffaire ?
Vraiment, mon compère, voire,
Vraiment, mon compère, oui.

195

SCÈNE IV

Jérôme, Fanchon, Margot, Geneviève sont étalés d'un côté, Babet, Fruitière, étalée de l'autre ; et Marie-Jeanne, Babet.

(Le fond du Théâtre change, et représente le carreau de la Halle, où l'on voit plusieurs places d'écosseuses.)

MARIE-JEANNE

Dis donc, Babet ? Quoi donc qu'tu penses
De t'étaler là par avance ?
T'as la porte du Viterier,
Vas-t'en z'y faire ton métier.

200

BABET

De quel droit, Madame J'ordonne,
Vlez-vous chasser une personne ?
J'venons là plus souvent que vous.

205

MARIE-JEANNE

Allons, hu, aussi non des coups.
Crois-moi, n'jase pas, bonne bête,
La cervelle m'monte à la tête :
Et je pourrions ben te r'liché ,
Comm'j'ons déjà fait z'au marché.

210

BABET

Ah ! Oui, voyons donc voir ? Que j'voye ?

MARIE-JEANNE

Allons, tais ton bec, et dévoye,
J'te dis qu'tu n'esteras pas là.

BABET

Et moi j'vous dis que l'on verra :
Si tu m'fais peur, tu n'm'en fais guère.

215

MARIE-JEANNE

Décampe toujours, harangère ;
La place est à moi, d'mande à eux.
Ais, Fanchon, parle, si tu veux.
Pas vrai que j'ai l'accoutumance
De m'mettre ilà par préférence ?

220

FANCHON

Sans doute, faut-il tant crier?

MARGOT

Quoi! Tu n'sçaurais la renvoyer?
Est ce qu'tu n'es pas assez grande ?

BABET

Voyez , c'est ben ça qu'on l'y d'mande !
Dites donc, marnsell' Boute-feu,
N'faut-y pas q'vous parliez fur l'jeu ?

225

MARIE-JEANNE

Allons, va-t'en dans ta bataque.

(Elle lui fait les cornes.)

BABET

N'pousse pas tant que je n'te claque,
J'm'en vas. Mais, tu t'souviendras d'moi :
En attendant, v'là qu'est pour toi.
Adieu, Marchande d'amourette,
C'est chez vous qu'on va faire emplette :
J'vous envoyrons nos Amoureux,
Drès que j'n'aurons plus besoin d'eux;
Comptez-y, bouche à toute graine.

230

235

MARIE-JEANNE

Eh ! vas, vas, pas tant qu'toi, vilaine !
Ton père qu'est un portefaix,
Ne porte pas comme tu fais.

BABET

Ah, qu'ça te va ben d'faire la grosse !
Souvent est gaussé qui nous gausse.
C'est un proverbe qu'est ben bon.

240

MARIE-JEANNE

Passez, Madame Guenillon,
Qu'on n'vous déchire votre robe.

BABET

Si j'm'en vas, c'est peur qu'on m'dérobe ;
On t'connaît pour ç'a dans l'quarquier.

245

(Elle lui arrache son bonnet.)

MARIE-JEANNE

Ah, comme j'men vas t'étrier !
T'attaque un honneur en personne ?
Il faut tout du long que j't'en donne.
Qu'en v'là d'abord, qui t'apprendra ?

250

BABET

Ah, double chienne, on t'en donn'ra
Des bonnets pour qu'tu les déchires ?

(Elles se battent.)

MARIE-JEANNE

Attends, c'n'est encor que pour rire :
J'vas t'en donner tout ton. Chien d'sou.

BABET

À moi, ma mère, on me rompt l'cou.

255

SCÈNE V

La Fermière des Places, Les précédents.

LA FERMIÈRE

Eh bien ! c'est tous les jours de même !

MARIE-JEANNE (*montrant Babet*)

Voyez comme la v'là blasphème !

On n'lui fait pourtant rien.

BABET (*pleurant*)

Vraiment,

On me bat pas à tout moment ?

260

Vous m'avez frappée, on sait comme !

Madame, d'mandez à Jérôme,

Fanchon, Margot ?

TOUS TROIS

J'navons rien vu !

BABET

Du moins, vous lavez entendu :

265

Un soufflet s'fait toujours entendre.

LA FERMIÈRE *(à Babet)*

Allons, commencez par me prendre
De ce côté.

MARIE-JEANNE

Oui, va t’coucher.

(Elle sort en pleurant.)

BABET

Les plus forts n’doivent pas s’fâcher. 270
Tout l’monde m’en veut, z’on m’échigne ;
Va bonnet d’dentelles de Maligne,
Qu’on vient de me mettre en hachi ;
Pour de tout le reste j’men chi :
Mais j’vas toujours faire ma plainte, 275
Et dire que j’suis grosse enceinte.

SCÈNE VI

Les Précédents, excepté Babet.

(Air : De tous les Capucins.)

LA FERMIÈRE *(d’un ton de Petite-Maitresse)*

Ah, bon Dieu ! Qu’on voit de scandale
Parmi ces femmes de la Halle !
Faut-il qu’on n’en puisse entrevoir
Une seule bonne à la ronde ? 280
Tandis qu’ailleurs on peut avoir

Les meilleures femmes du monde.

FANCHON

Madame la Fermière a raison
D'quereller ceux qui font carillon.

MARGOT (*ironiquement*)

Voyez-nous, si j'avons de la peine !

285

LA FERMIÈRE (*sortant*)

Oui, vous êtes de bonne graine.

SCÈNE VII

Jérôme, Fanchon, Margot, Gèneviève, Marie-Jeanne.

JÉRÔME

Fanchon, tu ne gouailles pas mal.

MARGOT

Eh moi, donc ? J'ai suivi l'signal,
J'ai flatté Madam' la Fermière.
Mais, si vous saviez, par derrière,
Ce que j'pensions ?

290

GENEVIÈVE

Moi, je m'cachais ;
Mais c'était pour rire à ses frais.

SCÈNE VIII

Belle-Rose, Dragon ; Manon, la Bouquetière, Les Précédents.

(Air : La rose et le bouton.)

BELLE-ROSE

Allons, ma belle enfant,
Je suis content 295
De toi pendant toute l'année;
Mais il faut, dans ce jour,
De mon amour
Fixer la destinée :
Si tu veux que tes bouquets 300
Fixent mes vœux coquets,
Joins, ma poulette,
La rose et le bouton
D'amourette,
La rose et le bouton. 305

FANCHON

Bonjour donc, la belle Manon.

JÉRÔME

Te v'là, vivant !

BELLE-ROSE

Bonjour, luron.
Eh ben ! Comment vont l's'écosseuses ?

JÉRÔME

Elles vont ben, toujours joyeuses.

310

BELLE-ROSE

Tant mieux, j'allons y prendre part.

FANCHON

Avancez donc, Monsieur Gaillard ?

MARGOT

Belle-Rose a l'air d'être en ribotte.

BELLE-ROSE

Mais, vraiment, Mam'selle Margotte !
Ç'a vous arrive quelquefois.

315

MARGOT

Allons, v'nez écosser des pois,
Ç'a vous reposera là tête.
Vlà z'un man'quin pour vot'conquête ;
Vous, prenez c'sac, mettez-vous d'ssus.

BELLE-ROSE

M'y vlà.

320

SCÈNE IX

Une Marchande de citrons, Les Précédents.

LA MARCHANDE

Mes bons citrons à jus.

MARGOT

C'est vous ! Comment va l'éventaire ?

LA MARCHANDE

C'a va ben douc'ment, ma commère.

BELLE-ROSE

Comben la couple, la Maman ?

LA MARCHANDE

Dix sous.

325

BELLE-ROSE

Dix sous ?

LA MARCHANDE

Oui, tout autant :
Si vous criez, m'en faudra douze.

BELLE-ROSE

Ah ben oui, comme je m'y blouze !

MANON

Allons, qu'as-tu besoin de citron ?

330

BELLE-ROSE

V'la le Barbier de l'Arche Marion !
Dites-lui qu'il en fasse emplette,
Ç'a lui servira d'savonnette.

SCÈNE X

Un Garçon perruquier Perruquier, Les Précédents.

LA MARCHANDE

Vous en faut, le beau blondin ?

LE PERRUQUIER *(Gascon)*

De quoi ?

335

LA MARCHANDE

D'citron ?

LE PERRUQUIER

Oui. Pour lé tein.

LA BOUQUETIÈRE

C'est ça qu'il l'a si beau.

LE PERRUQUIER

Les quatres,
Combien ?

340

LA MARCHANDE

Vingt sous, sans rien rabattre.

LE PERRUQUIER

Eh ! Combien, ne rabattant rien ,
Cela fait-il ?

LA MARCHANDE

Vous l'savez bien.
Est-c'pour se moquer qu'on s'arrête ?
Avec votre étrille à la tête,
Si vous n'en v'lé pas, laissez-nous.

345

LE PERRUQUIER

Vingt sous les quatre, c'est cinq sous :
Vous êtes dans le tort, la femme !

LA MARCHANDE

Eh ! Tais-toi donc, vilain infâme ?
C'est ben putôt toi qu'il la tort.
N'jette pas not'citron si fort ?
Il n'avait qu'à choir dans la boue,
Quéque t'auroit payé ? La moue.

350

(Air : À présent je ne dois plus feindre.)

LE PERRUQUIER

Capédébious, l'erreur est grande ! 355
C'est faire uné sotté demande.
Qui, moi, cé qué jé payérois ?
Mé croyez-bous donc fans réssource ?
Un Gascon manqué-t-il jamais,
Surtout du côté dé la bourse ? 360

LA MARCHANDE

Voyez donc comme il sent son bien ?

LE PERRUQUIER

La bonne ? Vous né perdrez rien,
Si je vous fais quelque dommage.

LA MARCHANDE

Oui, c'est marqué sur vot' visage.
J'voyons ben, à tous vos boutons, 365
À peu près c'que je gagnerions.

LE PERRUQUIER

Cadédis, qu'elle est insolente !

MARGOT

Ma commère, t'es médisante.
Pourquoi donc dire des gros mots
À c'Monsieur qu'est homme en repos ? 370

LA MARCHANDE

Mais aussi, c'est vrai, Dieu m'pardonne !
Quand j'voyons comm' ça queueque personne,
Qui méprise c'que vous vendez...

LE PERRUQUIER

C'est donc mal que vous entendez.
Jé né méprise en nulle sorte.
Mais jé dis que la somme est forte :
Eh donc ! Parlez au juste, là.

375

LA MARCHANDE

Ah ben ! J'vous entendons comm' ça.
Faut donc vous dire en conscience ?
Quatre sous, et vot' connaissance.
Voilà notre dernier mot dit.

380

LE PERRUQUIER

Donnez-m'en six, et plus dé bruit.

LA MARCHANDE

Tenez, mon Roi, v'là qu'est tout sucre.

LE PERRUQUIER

Jé vous souhaite bien du lucre.

MARGOT

Et ben, est-c' qu'vous n'aidez pas
Pour écosser ?

385

LE PERRUQUIER

J'ai mal aux bras.

FANCHON

L'pauvre petit ! Faut de la rybarbe :
C'est fatigant d'faire une barbe.

LE PERRUQUIER

Sandis ! Plus qué vous né pensez.

390

MARGOT

Fanchon, vois donc c'grand élané ?

SCÈNE XI

Un Petit-Maître, Les Précédents.

LA BOUQUETIÈRE

Monsieur, achetez donc du nôtre,
Un petit bouquet pour la vôtre.

LE PETIT-MAÎTRE

Pour qui, la mienne ? Expliquez-vous.

LA BOUQUETIÈRE

Pardi, nous le demandez-vous ?
Votre Maîtresse.

395

LE PETIT-MAÎTRE

Ah ! je m'en passe.

LA BOUQUETIÈRE

C'est donc quand elle est en disgrâce ;

J'savons que vous en êtes fou.

Allons, prenez ça, mon bijou :

Elle aura l'air de la mariée,

Et je s'rai par vous étrennée.

400

LE PETIT-MAÎTRE

Combien faut-il pour cette fleur ?

LA BOUQUETIÈRE

Six sous pour vous; mon petit coeur.

LE PETIT-MAÎTRE

En voilà quatre, et je la garde.

405

LA BOUQUETIÈRE

Allez, c'est pas à vous qu'on r'gardes

LE PETIT-MAÎTRE

De plus, je veux une chanson.

LA BOUQUETIÈRE

Oh ! Pour moi, j'ai la voix bâtarde.

D'mandez à eux ?

FANCHON

V'nez ça, mignon.

410

LE PETIT-MAÎTRE

Volontiers : soyez ma mignarde.

FANCHON

Vous tri'avez Pair sur le bon ton.
Assisez-vous.

LE PETIT-MAÎTRE

Je vous rends grâce.

FANCHON

Rougissez-vous d'être à not' place?,

415

MARGOT

Laisses l'ai : c'est qui veut grandir.

FANCHON

Ah ! Sans gêne, il peut ben agir.

LE PETIT-MAÎTRE

Allons, chantez donc, ma mignonne.

(Air : Chansons, chansons.)

(CHORUS.)

(CHORUS.)

(CHORUS.)

(CHORUS.)

FANCHON

Je l'voulons bén, Monsieur J'ordonne.
Y'Amour, comme tu nous empaume ; 420
Pourquoi faur-il z'aimer, Jérôme,
Comme j'faisons ?
Mon coeur sait ben qu'c'est un volage,
Mais j'ai beau vouloir qu'il soit sage ,
Chansons, chansons. 425
Au cabaret, quand faut qu'j'attende,
À tout bout d'champ je le demande
À ces garçons :
Ils disent qu'il ne vient personne,
Et ça me rend l'humeur ben bonne, 430
Chansons, chansons.
C'qui fait encor plus que j'endëve,
C'est qu'il faut seule que j'achève
Tout s'té boisson :
Moi que jamais le vin ne presse, 435
Et qui ne suis point z'ivrognesse,
Chansons, chansons.
J'ai souvent refusé du monde,
Qui prétendions que je réponde
À leux façons : 440
Mais je ne suis point de c'te pâte,
Et je leux réponds, si t'en tâte,
Chansons, chansons.

JÉRÔME

Chacun son tour, comme dit l'autre.

FANCHON

Jérôme, attends. Monsieur, la vôtre.
Vous v'là pensif comme un rêveur !
Est-c' que j'vous fasons déshonneur ?

445

LE PETIT-MAÎTRE

Déshonneur, vous ! Non pas, ma belle :
Si je vous regardais pour telle ,
Je ne me serais pas mis là.

450

FANCHON

Si j'voulons du galant, en v'là.
Eh ben ! Chantez donc queuque air tendre.

LE PETIT-MAÎTRE

Non, j'aime beaucoup mieux entendre ;
Et Monsieur Jérôme a raison
De prendre son tour.

455

BELLE-ROSE

Chantez donc ?
J'allons faire chorus en rond.

(Air : Je veux t'être un Chien, etc.)

JÉRÔME

Un jour j'étions à Vaugirard,
Dont j'somm' déboulés un peu tard ;
Y'aisément cela se peut croire ; 460
À notre table, à tous moments,
Y venait des troupeaux d'Marchands :
Je veux t'être un chien,
Y à coups d'pied, y à coups de poing,
J'l'y casserai la gueule et la mâchoire. 465
Ça finit, mais l'instant d'après,
V'la la marchande de croquets,
Y'aisément cela se peut croire ;
Monsieur, dit-elle, en voulez-vous ?
Tirez, on gagne à tous les coups : 470
Je veux t'être, etc.
Il nous vient z'un autre animal,
Crier gâteaux à la Royal,
Y'aisément cela se peut croire ;
Moi qu'avait là z'un bon fricot, 475
Je vous pris mon homme au gavio,
Je veux t'être, etc.
Le Marchand d'tisane en bonnet,
Vient nous montrer son robinet,
Y'aisément cela se peut croire ; 480
Nous qu'avions là du vin ben chenu,
J'vous lui disons d'abord, eh ! hu :
Je veux t'être, etc.
Pour augmenter le carillon ,
Vlà z'un Joueur de timpanon, 485
Y'aisément cela se peut croire ;
Moi qu'ai la Musique en dégoût,
J'vous l'y riva bentôt son clou :
Je voeux suis un, etc.

La Marchande aux coeurs, à son tour, 490
S'en vint pour nous faire sa cour,
Y'aisément cela se peut croire ;
À la parfin elle fit tant,
Que j'en pris un, en lui disant,
Je veux t'être, etc. 495
J'en fus content, car c'était bon ,,
D'abord j'l'offrit à ma Fanchon,
Y'aisément cela se peut croire ;
Y'avait, je suis dans, vot' lien,
Et pour longtemps mon cour en tient. 500
Je veux t'être, etc.
Eh ben, Monsieu ! Qu'dites-vous d'ça ?
C'est il d'vot' goût sur ce ton-là ?
Savons je y donner la tournure ?
Jarni, moi qui aime à être tranquille quand j'prends mes repas de
nourriture, je leux dis, lé premier qui me fait parler la bouche 505
pleine,
Sandié, moi qui ne rate d'aucune loterie qu'à lacelle des Enfants
trouvés, parce que je y'ai été élevé,
Et lui dis : allons, patronet, va-t-en vendre ton gâteau plus loin,
sinon j'te vas donner la fève sur l'oeil. Il voulait me faire sortir
dans la rue du dehors ; mais moi tout de quite, pif, paf, z'on,
Allons, passe ton chemin, Marchand d'ratafia de grenouille, avec
ta Saintmaritaine sur le dos ; comptes-tu nous faite peur parce
que tas un bâton de réglisse dans ta poche, retire-toi, au signon,
En lui disant, papa, allez jouer à s'tautre table, vous nous faites
grincer les oreilles. Au lieu de s'en aller, ne v'là t'y pas le vieux
chnapan qui m'accipe l'épingue de mon col, pour faire, sus son
timpanon, zigue, zin, zigue, zin ; moi, pi, pan,
La maman, si la devise n'est pas chenâtre, je ne sis pas vif de 510
promptitude, mais j'commence ; par vous le dire doucement,
Oui, dis-je-t'y à ma parsonnière, j't'aimerai toute la vie de mon
existence; si quequ'un venait pour contrarier le contraire,

LE PETIT-MAÎTRE

On ne peut pas mieux, je vous jure :
Je vous en fais mon compliment.

JÉRÔME

Vous êt' courtois comme un galant,
J'vois ben que ça vous plaît z'à dire.

515

GENEVIÈVE

Monsieur met-il dans la tir'-lire ?

LE PETIT-MAÎTRE

Ma bonne amie, en vérité ,
Je suis fâché d'être arrêté
Pour aller faire une visite.
Sans cela...

520

MARGOT

Quoi ! Monsieur nous quitte !

FANCHON

Allez-vous loin, mon benjamin ?
Ces souyers-là n'f'ront pas l'chemin,
Changez-les de piés pour ben faire.
Il a l'encolure légère ;
Voyez donc qu'il est revenant
Avec son nez en catogant !
On dirait d'un enfant z'en chartre
Avec ses oreilles d'Montmartre.
Monsieu, voulez-vous un godant ?

525

530

LE PETIT-MAÎTRE

Bonne chienne, on t'en livre autant.
Si nous n'avons pas l'air d'un Prince,
Le tien est encor bien plus mince.
À la blancheur de son minois,
C'est un signe du Gâtinais ;
Voyez sa petite menotte ,
Aussi large qu'un dos de hotte :
Rien qu'à voir, c'est un plaisir,
Elle est d'un laid à éblouir.

535

FANCHON

Mon laid est moins laid qu'ton grouin.
Viens donc que j'te r'magne un p'tit brin ,
Avec ton menton de galoche,
Et tà jambe en façon d'bancroche :
Veux-tu te r'tirer, vilain plé ?

540

LE PETIT-MAÎTRE

Adieu, femme à mari sanglé.
Ah, que je plains le pauvre diable
D'avoir une femme semblable !
Il fait son purgatoire ici.

545

FANCHON

Eh ! Oui, beau mâle en racourci.
Va donc visage à verre à bière,
Jardinier de not' cimetière;
Quand tu s'ras grand, t'iras tout seul,
Avec ta face d'épagneul :
Dites donc, Monsieur la Flamberge,

550

N'allez pas tirer vot' esperge.

555

(Il sort.)

LE PETIT-MAÎTRE

Adieu, couturière en chaussons,
Maraine à tenir grands garçons,
Tourrière de Couvent sans ordre,
C'est pour toi que Samson fait tordre.
Ton père eut six chiens, comptant toi,
Il en noya cinq : et pourquoi ?
C'est qu'il voulait que tu fus feule,
Il n'a gardé que mille gueule.

560

SCÈNE XII

Tout le Monde, excepté le Petit-Maître.

MARGOT

Dis donc, Fanchon, s'tilà va ben.

FANCHON

Y s'en va pas moins : c'est vilain.

565

JÉRÔME

Enfants, j'entends l'pere Chantrelle.

BELLE-ROSE

Allons ? Dansons, et point d'querelle.

SCÈNE XIII

Un Aveugle, Un Joueur de Violon, acteurs précédents, différents personnages.

FANCHON

Père Chantrelle, j'allons ben,
Continuez, d'nous mettre en train.

JÉRÔME

Oui, un menuet pour, l'ouverture,
Allons, à nous deux, ma future.

570

LE VIOLON

Quel menuet voulez-vous danser ?

(Jérôme et Fanchon dansent.)

JÉRÔME

C'lui qui finit par s'embrasser.

JÉRÔME

Allons, Bell'-Rose.

FANCHON

A toi, Manon.

575

LA BOUQUETIÈRE

Moi, j'aime mieux le rigodon.

(On danse.)

(VAUDEVILLE.)

(Air : Madame, en entrant chez vous.)

BELLE-ROSE

Eh ben ! Dansons une contre-danse ;
Allons, à huit violons d'chérance.
Le violon va ben en dansant,
Voyons si c'est d'même en chantant.

580

(CHORUS.)

MARIE-JEANNE

Prenez d'nos pois écossés,
C'est les meilleurs fricassés ;
Je voyons ben des tendrons
Qui deviennent ronds, (bis)
Lorsque je les nourrissons
Des pois que nous écossons. (bis)

585

BABET

J'vendons des pois écossés
À des gens fort ben troussés ;
Mais les meilleures façons,
C'est ceux qui payons ; (bis)
Car j'navons pas de bien d'fonds,
Si ce n'est dans nos litrons. (bis)

590

LE PERRUQUIER

Tous vos pois font écossés,
Allons, chantez et dansez ;

Filles, prenez ces garçons ,
Et cabriolons ; (bis)
Si vous gâtez vos chignons,
Jé vous les rétapérons. (bis)

595

LA BOUQUETIÈRE

Si vos pois sont écosés,
Tous mes bouquets sont passés ;
J'avons toujours des lurons
Pour qui j'en faisons, (bis)
Et ma rose et mes boutons
Valent bien tous vos litrons. (bis)

600

GENEVIÈVE

Pour crier, pois écosés,
J'ai déjà d'la voix assez ;
Étant petite, j'suivions
Les petits garçons ; (bis)
Mais d'puis que je grandissons,
Avec les grands j'écossons. (bis)

605

610

LA MARCHANDE DE CITRONS

Souvent les pois écosés
Vous rendent les doigts poissés ;
Approchez, je vous vendrons
Du jus de citrons ; (bis)
Avec ça j'rafraîchissons,
Quand on s'échauffe aux litrons, (bis)

615

BELLE-ROSE

Dans l'tems des pois écosés,

Les ennemis sont rossés ;
Lorsque je les rencontrons ,
Je les écossons ; (bis) 620
Quand ils voyent nos Dragons,
ils s'cachraient dans des litrons. (bis)

LE MARCHAND DE RATAFIA

Vous vendez pois écosés,
Et vous vous divertissez ;
Je vois bien des Chambrillons 625
Qui vous en prenons, (bis)
Afin que les Marmitons
Fassent la fausse aux litrons. (bis)

JÉRÔME

Fanchon, tes pois écosés
À mes yeux sont ben de fés ; 630
Tu sais comme je portons,
J'avons les reins bons, (bis)
Et puis de bonnes chansons,
Lorsque j'emplis tes litrons. (bis)

FANCHON

Au temps des pois écosés, 635
Ben des Galants sont r'lancés ;
Quand y vient des fanfarons,
Je les rembarrons, (bis)
C'est Jérôme qu'est des bons
Pour toucher à mes litrons. (bis) 640

L'AVEUGLE

Mes enfants, je ne vois rien,
Mais je connais le chemin ;
Pour le peu que je touchions,
Je nous en tirons ; (bis)
Et je parie à tâtons,
Que je vous prends vos litrons. (bis)

645

(Au PUBLIC.)

MARGOT

Parmi les pois écossés,
Tous les Marchands sont pressés ;
Le monde, quand j'étalons,
Est sur nos talons ; (bis).
On s'mettrait, si je voulions,
Jusques dedans nos litrons, (bis)
Si pour nos pois écossés,
Messieurs, vous applaudissez ;
Toujours, avec vos leçons,
Nous réussissons ; (bis)
De vos écus que j'aimons,
Venez emplir nos litrons. (bis)

650

655